

Sujet du jour

Un champ de colza en fleur, tel est le sujet du jour. Ou comment le regard est ramené à la vie.

Par Jean-Bernard Vuillème

Feuilletant une édition de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* du 5 mai 1959, je suis tombé sur une petite nouvelle informant la population que « le Val-de-Ruz a revêtu sa parure de fête ». Le chroniqueur villageois poursuivait: « Les champs de pissenlits sont en fleur, formant d'innombrables taches d'un jaune d'or absolument lumineux qu'il vaut la peine d'admirer de partout à la ronde ». Point final.

Ce n'est pas aujourd'hui que l'on accorderait cinq lignes à un correspondant champêtre pour annoncer le printemps de cette manière. Je constatais aussi que les journaux de la fin des années 50 étaient moins attrayants et surtout moins riches de contenu que ceux d'aujourd'hui, plus modestes en somme, ce qui pourrait expliquer que les journalistes avaient aussi meilleure presse: en trois décennies, des progrès manifestes ont été accomplis par la presse écrite. Le culte des faits constituait bien sûr son pain béni, mais elle considérait encore comme une nouvelle la floraison des champs de pissenlits.

L'autre jour, alors que je venais de m'installer sur le balcon, j'ai été saisi à mon tour par le « jaune éclatant » d'un champ de colza. Ce n'était pas une nouvelle, bien sûr, un fait dans le sens journalistique, mais si j'avais dû dire en fin de journée quelque événement mémorable, nul doute que j'aurais mentionné les champs de colza.

Et je flaire une espèce de drame derrière ce constat fleuri. Des champs de fleurs de colza aux angles presque aussi tranchants que des tableaux abstraits, autant

de carrés, de rectangles, de trapèzes ou de triangles lumineux surgis de terre, nous pouvons les regarder en silence. Il vaut la peine, comme disait l'autre, de les admirer de partout à la ronde. La peine d'oublier tout ce qui requiert notre attention et notre inquiétude dans le flot des terribles nouvelles du monde. Débrancher le tube à images, l'ordinateur. Ecarter de soi les faits médiatiques dont notre cerveau se trouve quotidiennement farci. Sortir du tunnel des écrans où notre conscience se perd. Oublier les lointains conflits de la Bosnie-Herzégovine, lointains, oui, à l'échelle du pas, tandis que nous avons l'impression d'assister à l'atroce boucherie comme autant de spectateurs autour d'un inextricable champ de bataille. Sortir la tête du sac.

Le drame dissimulé derrière le constat fleuri, c'est que plus le monde des événements nous assaille moins nous nous sentons en mesure d'agir pour changer quoi que ce soit aux nouvelles du lendemain. Et pendant ce temps, je le crains, nous remarquons à peine l'émergence printanière des champs de colza ou de pissenlits et la beauté du monde continue de s'effondrer dans les comptes rendus et le cinéma permanent de l'actualité. Rien de plus évident pourtant qu'un champ de colza en fleur au mois de mai est une œuvre d'art digne du regard et de l'esprit, tandis que par son abondance uniforme l'information exerce aujourd'hui un effet d'hypnose plutôt que d'éveil.

Le fait du jour, c'est celui qui retient le regard et suspend le pas.

J.-B. V.



CHAMP DE COLZA AU VAL-DE-RUZ - Derrière le constat fleuri, une espèce de drame.